



Alberto mit la main d'Isabelle dans la sienne. — Page 253.

qu'en accueillant votre demande, je consens à une longue séparation avec ma fille.

— Mais quand le jour du rendez-vous avec mon frère sera passé, dit Richard, Isabelle et moi, nous reviendrons en toute hâte à Montoni, et fasse Dieu que vous ne soyez plus jamais séparé de votre fille en ce monde.

— Je voudrais qu'il vous fût possible de prendre cet engagement vis-à-vis de moi-même, répondit Alberto en souriant; mais occupez-vous de ceux qui ont besoin de vous, et quand vous aurez accompli ce devoir, venez passer à Montoni le temps qui doit s'écouler jusqu'au moment où votre rendez-vous avec votre frère vous rappellera à Londres.

— Je dois dire à Votre Altesse, répondit Richard, que je vis dans le constant espoir de revoir mon frère avant l'époque convenue; et, s'il me cherchait dans cet intervalle, s'il était pauvre ou malheureux, s'il avait besoin de mon secours et de mes consolations, pendant mon absence!

— Je vous comprends, interrompit le grand-duc; qu'il en soit ainsi que vous le désirez, pourvu qu'Isabelle consente, ajouta-t-il en souriant. Vous restez en Angleterre jusqu'à l'automne de 1844, bien que la princesse éprouve du chagrin de quitter ses parents.

— Vous pensez qu'elle sera heureuse de rester en Angleterre avec vous? interrompit le duc en riant; je vois que vous avez déjà arrêté tout selon vos désirs; et la grande-duchesse et moi, nous avons trop à nous louer de vous, nous désirons trop vous témoigner notre intérêt et réparer le passé, ajouta Son Altesse, pour nous opposer à vos projets en quoi que ce soit. Il sera fait comme vous le désirez.

— Votre Altesse me rend parfaitement

heureux, s'écria Richard en pressant de nouveau la main du duc sur ses lèvres.

Alberto sonna et donna ordre au domestique de prier la grande-duchesse et la princesse de venir le trouver.

Ces illustres dames entrèrent bientôt, le cœur d'Isabelle était agité d'une espèce d'incertitude agréable, car elle devinait au moins un des sujets qui avaient occupé l'entrevue de son père et de son fiancé.

Ceux-ci se levèrent quand ces dames parurent.

Alors, le grand-duc prit la main de sa fille, et dit: « Isabelle, notre devoir envers notre pays exige que votre mère et moi nous nous y rendions dans le plus bref délai possible; mais avant de partir, nous devons assurer votre bonheur, bien-aimée fille, et celui de Richard qui est si digne de notre affection. Ainsi, une impérieuse nécessité exige que votre union s'accomplisse promptement; j'ai fixé le jour d'après-demain pour les fiançailles. Mais vous, très-chère Isabelle, vous resterez en Angleterre avec votre noble époux. Il vous expliquera lui-même, s'il ne l'a déjà fait, les motifs de cet arrangement. Que Dieu répande sur vous ses bénédictions, mes chers enfants. Eh! continua le grand-duc en se redressant de toute sa hauteur, tandis que l'éclat d'un juste orgueil animait ses traits, s'il est un motif qui plus qu'un autre me fait me réjouir de mon rang souverain, c'est que je puis placer cet excellent jeune homme dans une position si élevée, qu'aucun de ceux qui ont connu la première partie de son existence, ne penseront jamais à associer son nom à ses infortunes passées, et qu'il peut même apporter un titre à sa fiancée en la conduisant à l'autel avec cette indépendance qui sied au ca-

ractère de mari. C'est ma volonté de le créer prince de Montoni, et voici le décret que j'ai déjà préparé à cet effet, et auquel j'ai apposé mon sceau royal.

En disant ces mots le grand-duc prit sur la table un papier qu'il présenta à notre héros et que celui-ci reçut à genoux.

Ensuite il se leva, Alberto mit la main d'Isabelle dans la sienne, et les jeunes amants se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre.

Les parents échangèrent des regards de satisfaction en voyant le bonheur de leur charmante fille et de celui qu'il aimaient sincèrement.

Bientôt on annonça le dîner, et autour de la table on ne vit que des visages souriants ce soir-là.

A neuf heures, Richard partit seul dans la voiture du grand-duc, car il avait transféré ses aides de camp au service de leur souverain.

Mais quand il dit adieu à Isabelle ce jour-là, c'était avec la certitude de la revoir bientôt, et il remerciait intérieurement le ciel de ce que leur rencontre n'était plus cachée et qu'enfin leur amour était sanctionné par les parents de la charmante jeune fille.

LIX.

RETOUR A LA MAISON.

Le même soir, M. Monroë, Ellen et Catherine étaient réunis dans le salon de Markham Place.

Une lampe éclairait l'appartement et des livres étaient ouverts sur la table; mais aucune des personnes présentes ne songeait à lire; on s'attendait évidemment à quelque événement important.